

Przemysław Szczur

Université Pédagogique de Cracovie
przemyslaw.szczur@up.krakow.pl

 <https://orcid.org/0000-0001-9474-5887>

LA BATAILLE DE KIRHOLM
D’HENRI KRASIŃSKI
ET LE ROMAN HISTORIQUE
TRANSNATIONAL
POLONO-FRANÇAIS
À L’ÉPOQUE ROMANTIQUE

***Bataille de Kirholm* by Henri Krasieński and the transnational Polish-French historical novel in the Romantic era**

ABSTRACT

The author of the article proposes an interpretation of the novel *Bataille de Kirholm* by Henri Krasieński through the notions of francophony, migration and transnationalism. He analyzes the authorial posture adopted by the writer, based on his migrant status, but also the poetics of his text, based on the transposition into French of Polish historical, cultural and linguistic elements. He thus intends to underline the interest of a little-known literary phenomenon, that of historical novels with Polish subject, published in the Romantic era by French-speaking Polish authors.

KEYWORDS: Henri Krasieński, exile, francophony, historical novel, transnationalism, Romanticism

INTRODUCTION

La notion de francophonie est le plus souvent employée à propos de la littérature contemporaine. Or, elle peut aussi se révéler féconde si on l’applique à celle des siècles passés. Une remarque similaire s’impose par rapport à la notion d’écritures postmigratoires et aux concepts voisins. À leur propos, Elieen Declercq note « le manque de perspective historique » (Declercq 2011 : 306). Un troisième concept dont je me servirai ici, le « transnationalisme », semble souffrir du même défaut (Waldinger 2006 : 26). Mon étude constituera justement une tentative d’approche d’un pan de la littérature écrite en français au XIX^e siècle à travers cette triple perspective francophone, postmigratoire et transnationale. Le choix de cet angle de vue m’a été imposé par les particularités de l’ouvrage

analysé : *Bataille de Kirholm* d'Henri Krasieński¹, roman publié par un exilé polonais, en 1836, à Paris, et consacré à un épisode puisé dans l'histoire polonaise du XVII^e siècle. Cette œuvre peut être qualifiée de postmigratoire dans la mesure où son écriture résulte de l'expérience d'une migration forcée ; elle est la création d'un francophone périphérique ; elle est aussi transnationale car le Polonais Krasieński y présente au public français un morceau de l'histoire polonaise.

Avant de proposer une lecture de ce roman, je souhaiterais encore insister sur son caractère exemplaire. En effet, le cas de Krasieński n'est pas du tout isolé. De nombreux autres textes pourraient faire l'objet d'une analyse similaire. À l'époque romantique, il existe tout un groupe d'écrivains polonais, le plus souvent émigrés ou exilés, mais pas toujours, qui publient en France ou en Pologne, et en français, des romans et nouvelles retraçant l'histoire de la Pologne. En plus de Krasieński, il s'agit notamment de Sophie de Choiseul-Gouffier, née Tyzenhauz, qui est la plus prolifique, mais aussi d'Anna Nakwaska, Hélène Ponińska, Jan Czyński ou Arthur Potocki. Leurs œuvres sont constitutives d'un phénomène littéraire transnational, se situant entre la France et la Pologne et établissant ces liens entre deux pays qui sont définitoires du transnationalisme (Waldinger 2006 : 24).

DE L'EXILÉ À L'ÉCRIVAIN TRANSNATIONAL

Pour commencer, je propose de réfléchir aux raisons du choix générique et thématique effectué par Krasieński. Les paratextes de sa *Bataille...* permettent de relier sa décision d'écrire un roman historique à sujet polonais à sa position auctoriale particulière qui résulte de sa situation de migrant, et plus précisément, d'exilé, ayant quitté son pays d'origine contre son gré. Krasieński a effectivement dû fuir le territoire polonais suite à la défaite de l'insurrection de 1830–1831 contre la Russie. Sa situation peut être décrite à l'aide de catégories proposées par Janet M. Paterson, et surtout de sa distinction entre les sujets migrants exiliques et transnationaux. Selon Paterson, le sujet migrant exilique est souvent « fixé sur ses origines, hanté par son passé et son pays natal » alors que le sujet transnational « se définit en fonction d'un nouvel espace » (Paterson 2008 : 95 ; 97). Certaines affirmations de Krasieński font qu'il est possible de le considérer comme un sujet exilique au sens de Paterson. Par exemple, dans la dédicace de la *Bataille...*, l'écrivain présente son activité littéraire en tant que remède à sa situation d'exilé, stratégie compensatoire et forme d'évasion qui lui permet d'oublier les difficultés de l'exil. Il dépeint sa situation en couleurs sombres :

(...) privé de ceux auxquels m'attachent l'habitude et les liens de la nature, déshérité de ma position sociale, chassé par l'orage du sol qui m'a vu naître, je ne vis que du passé, et je ne puis résister au torrent des souvenirs qui dominent mon esprit et remplissent mon âme dans les mortelles heures de l'affreux isolement où je me trouve. Ces souvenirs doux et pénibles à la fois, j'ai osé les réunir et les rattacher à un fait historique (Krasieński 1836, t. 1 : VIII).

¹ Je garde ici la forme française de son prénom dont il se sert dans ses publications francophones ainsi que la graphie inhabituelle du toponyme « Kirholm » qu'il a adoptée dans son roman.

Dans cet extrait, l'écrivain dresse son autoportrait en paria nostalgique : déclassé, dépaycé, isolé, il trouve un refuge et une consolation dans une écriture où il peut ressasser le passé, le sien propre et celui de son pays. Au-delà de sa portée confessionnelle, l'aveu cité permet d'expliquer le choix du roman historique à sujet polonais : l'anecdote puisé dans le passé national sert de prétexte à l'exposition des souvenirs personnels. Le roman est le fruit d'une attitude existentielle passéiste. Krasiński semble ainsi correspondre parfaitement à la figure de l'exilé, telle qu'elle apparaît sous la plume de Paterson.

Dans la préface de la *Bataille...*, l'écrivain insiste particulièrement sur la dimension compensatoire du roman historique tel qu'il le pratique : « Jeté par le vent de l'inconstante fortune sous un ciel étranger, condamné peut-être à mourir en exil, mon âme soupire sans cesse pour la terre natale ; parler de ses triomphes, rappeler son ancienne splendeur, est la seule chose que le sort cruel n'a pu ravir à un proscrit » (Krasiński 1836, t. 1 : XII). La nécessité d'une compensation littéraire apparaît ici très clairement en raison d'une peinture particulièrement pessimiste de la condition existentielle exilique. Le moment historique évoqué est choisi justement en fonction de son potentiel compensatoire ; en effet, bien que le récit de la bataille de Kirholm (orthographe traditionnelle) constitue une infime partie de l'action du roman, le titre met justement en valeur cet épisode glorieux des guerres polono-suédoises du début du XVII^e siècle. Dans cette bataille de 1605, des forces polono-lituanienues d'environ 4000 hommes ont vaincu une armée suédoise qui comptait à peu près 11 000 soldats (Sienkiewicz 1991 : 63). Rappeler une grande victoire de l'armée polonaise sert d'antidote au sentiment d'échec consécutif à l'écrasement de l'insurrection de 1830 – 1831 par les Russes, raison de l'exil de Krasiński.

Cependant, au choix d'écrire un roman historique ancré dans les réalités de sa patrie, il faut ajouter celui d'écrire et publier en français. Ce choix différencie Krasiński de ses nombreux compatriotes qui, à la même époque, tout en vivant à l'étranger, restent des écrivains polonophones. Cette nuance permet à mon sens de dépasser, en ce qui concerne l'auteur de la *Bataille...*, l'alternative entre exilé et sujet transnational, posée par Paterson. Sans renoncer à la nostalgie de ses origines, typique de l'exilé, Krasiński la transforme d'une manière créative, devenant, à travers son écriture en français, un écrivain transnational. Si on se reporte encore une fois à la dédicace de la *Bataille de Kirholm*, mais aussi aux informations biographiques le concernant, son positionnement transnational apparaît dans toute sa complexité. Bien que son livre soit publié en français et en France, il est dédié à la reine d'Angleterre de l'époque : Adélaïde-Amélie de Saxe-Meiningen ; Krasiński se fixera ensuite en effet en Angleterre dont il obtiendra la citoyenneté en 1850, devenant aussi un transnational au sens administratif. Il y publiera de nombreux ouvrages en anglais, également très souvent consacrés à l'histoire de la Pologne (Zielińska 1997 : 115 ; Marchlewicz 2014 : 205). Dès la dédicace de la *Bataille...*, il souligne que le fait historique raconté dans son roman « rapproche deux nations », l'anglaise et la polonaise (Krasiński 1836, t. 1 : VIII). Cette formule rend bien compte de l'aspect transnational de son texte. Dans la préface qui suit la dédicace, il qualifie aussi le sujet de son roman d'« anglo-polonais » (Krasiński 1836, t. 1 : XIII). Il le situe donc finalement entre la Pologne, la France et l'Angleterre, l'adressant à un public plutôt francophone que strictement français. Pour reprendre encore une fois les catégories utilisées par Paterson, à nouveau afin

de les dépasser, on pourrait dire qu'en publiant en français ou en anglais, par la littérature, Krasiński essaie de transformer un « déracinement involontaire » en un « transracinement volontaire » (Paterson 2008 : 99). Il tâche de se trouver une place dans les champs littéraires francophone, puis anglophone, en profitant de son bagage culturel polonais. S'il reste fixé sur le passé de la Pologne, il ne se complaît pas dans une nostalgie stérile. Sur son exemple, on peut voir que le sujet migrant exilique est un agent culturel transnational en puissance. À défaut de pouvoir retourner dans son pays d'origine, il peut se ménager un espace discursif à travers lequel il transporte des éléments de sa culture d'origine dans sa culture d'accueil.

La position d'écrivain transnational ne va pourtant pas de soi. Krasiński en souligne l'aspect problématique aussi bien dans la *Bataille de Kirholm* que dans son premier livre publié en français, à savoir *Le Célèbre Vitold, grand-duc de Lithuanie, précédé de notions sur la Samogitie* (1834). Dans les paratextes des deux ouvrages, l'auteur adopte une posture auctoriale fondée sur son statut de migrant. Cette posture intègre, d'une part, la déférence par rapport aux normes supposées de son pays d'accueil, la France, d'autre part, l'affirmation d'un objectif pédagogique : y faire connaître son pays d'origine. Le positionnement précaire de Krasiński en tant qu'écrivain migrant essayant d'intégrer le champ littéraire français se laisse remarquer notamment dans son insécurité linguistique, trait qu'il partage avec tous les francophones périphériques. Dans *Le Célèbre Vitold*, nous lisons ainsi : « (...) je sais qu'écrivant pour la première fois dans une langue étrangère et dans la capitale du monde civilisé sur le continent, je puis être le sujet d'amères critiques » (Krasiński 1834 : 5). Cet éloge de Paris est un signe de la déférence susmentionnée et marque une francophilie caractéristique des élites polonaises de cette époque. Krasiński présente sa francophonie comme celle d'un étranger, priant encore, à la fin de l'introduction, « le lecteur de [le] juger avec indulgence », « en [s]a qualité d'étranger » (Krasiński 1834 : 6). Ces protestations de modestie relèvent d'une stratégie destinée à se frayer un chemin dans un nouveau champ littéraire. Dans la dédicace de la *Bataille de Kirholm*, le même motif apparaît lorsque l'auteur dit écrire « dans une langue étrangère trop souvent rebelle à [s]a pensée » (Krasiński 1836, t. 1 : VIII).

Malgré les réserves qu'il émet lui-même quant au degré de sa maîtrise du français et à l'inconfort propre à sa situation d'écrivain allogote, s'étant retrouvé à Paris, Krasiński fait le choix de cette langue pour s'exprimer. Il entend compenser les prétendues imperfections linguistiques de son texte par une compétence spécifique, résultant du fait même d'être un migrant, en vertu de quoi il se transforme en un spécialiste de son pays d'origine. Dans la préface de la *Bataille...*, il insiste en effet sur son expérience directe des réalités polonaises :

Ayant habité (...) la Lithuanie, la Podolie, l'Ukraine, la Gallicie, puis tantôt la Polessie, tantôt l'ex-royaume de Pologne (...), passionné pour les voyages et la chasse, n'ayant jamais omis la moindre occasion de visiter la Podlassie, la Volhynie, ayant eu de fréquentes relations avec des hommes de toute classe, de tout rang, de toute opinion, je suis parvenu à recueillir de précieux renseignements sur les localités, les usages des contrées que je traversais et de celles où je m'arrêtais. Ces renseignements joints à mes propres observations et à quelques études, m'ont fourni les notions positives que j'ai entrepris de développer dans ce roman. Ce sont

surtout les habitudes de la campagne que j'ai tâché de reproduire... (Krasieński 1836, t. 1 : XII–XIII).

Dans cet extrait, Krasieński dresse son autoportrait en écrivain-voyageur aux ambitions quasi scientifiques, et annonce son roman comme un ouvrage para-ethnographique. Il entend donc profiter de son capital culturel natif comme ressource facilitant l'entame d'une carrière littéraire en France. Dans son cas, l'écrivain transnational se présente tel un vulgarisateur, dispensant un enseignement sur son pays d'origine dans son pays d'installation, et le roman acquiert une forte dimension didactique. Dans la préface de la *Bataille...*, il explique la nécessité d'une telle pédagogie par la conviction que « le monde civilisé connaît peut-être aussi peu que la Chine » (Krasieński 1836, t. 1 : XI) certaines parties de la Pologne. À l'époque romantique, bon nombre d'émigrés polonais, une fois arrivés en France, ont effectivement pris conscience de la méconnaissance des réalités polonaises parmi le public français, d'où est née une vaste entreprise collective de vulgarisation du savoir sur leur pays d'origine, à travers des traductions, publications périodiques, albums, monographies ou brochures (Straszewska 1970 : 271–370). Krasieński est donc seulement l'un des très nombreux exilés qui ont décidé de jouer le rôle de médiateurs culturels polono-français.

UN ROMAN TRANSNATIONAL

Au-delà des déclarations contenues dans les paratextes, le caractère transnational du roman de Krasieński se manifeste dans sa poétique. Le texte retrace l'histoire de personnages au destin transnational. Le sous-titre « L'Amour d'une Anglaise » renvoie à la relation qui unit une Anglo-Polonaise, Marie Barton, à un Polonais, Stanislas Kraïewski. Marie est la fille d'Edouard Barton, ambassadeur anglais à Constantinople. Ce dernier, après avoir aidé à la conclusion d'une paix entre l'empire ottoman et la Pologne, épouse une Polonaise, Julie Waşovicz, qui le suit en Angleterre. Elle y donne naissance à Marie qui, après la mort prématurée de ses parents, rentre au pays d'origine de sa mère dont le frère, Joseph, devient son tuteur. Son amoureux, Stanislas, a un destin encore plus mouvementé et plus international. Vivant avec ses parents en Podolie, près de la frontière polono-turque, il est réduit en esclavage par des Tartares qui attaquent la propriété familiale et tuent ses proches. Il se retrouve donc en Turquie, mais est finalement libéré par la femme de son maître, une Turque d'origine polonaise. Il lutte ensuite contre les Turcs dans l'armée perse, est à nouveau captivé et visite de nombreuses contrées avec son maître qui décide de l'affranchir après qu'il lui a sauvé la vie. Le récit de ses aventures, rempli d'accents orientalistes, renforce le caractère transnational du roman. Le héros retrouve ensuite miraculeusement sa mère, elle aussi réduite en esclavage, mais celle-ci meurt bientôt. Après sa mort, Stanislas décide de se fixer en Samogitie où vit Marie dont il tombe amoureux. Les pérégrinations des personnages dotent le roman d'un décor transnational. Les protagonistes circulent d'un pays à l'autre, mais aussi d'une région à l'autre, à l'intérieur de la Pologne. Dans tout le roman, l'amour, la guerre et la diplomatie rendent les frontières nationales extrêmement perméables.

Kraśiński entend dispenser au public francophone une leçon d'histoire, mais aussi d'ethnographie. Les titre et sous-titre du roman sont trompeurs à cet égard car le premier suggère la concentration sur l'histoire militaire, le second, sur l'intrigue amoureuse. Certes, ces deux éléments diégétiques apparaissent dans le livre, mais jouent surtout le rôle de prétextes à l'évocation des spécificités culturelles de l'ancienne Pologne. Dans le roman, la part événementielle est assez réduite, au profit de la description des paysages et des coutumes. L'écrivain pratique donc le roman historique dans une variante particulière. Selon la définition de Brigitte Krulic, ce genre littéraire correspond à « un récit reposant sur la liaison organique entre trois éléments, les événements historiques, l'évocation des 'mœurs' et les aventures romanesques d'un ou plusieurs héros, la répartition des ingrédients variant selon les auteurs » (Krulic 2007 : 10). Dans le cas de Kraśiński, c'est incontestablement sur le deuxième ingrédient qu'est mis l'accent. Ce choix correspond à une tendance de fond du roman historique romantique car, à cette époque, on considérait l'histoire des mœurs comme un domaine particulièrement approprié, sinon réservé, à ce genre littéraire (Reizow 1969 : 132). C'est cette conception du roman comme suite de tableaux de mœurs qui fait que l'écrivain privilégie, dans le texte, les dimensions descriptive et explicative, au détriment de celle narrative.

Dans la majeure partie du roman, plutôt qu'à une véritable intrigue, nous avons ainsi affaire à une série de scènes dépeignant la vie polonaise, surtout à la campagne. L'œuvre de Kraśiński s'inscrit donc aussi dans la veine folklorique du romantisme, retraçant notamment des usages et croyances populaires. Toutes sortes de célébrations et fêtes, surtout religieuses, mêlant traditions chrétiennes et païennes, sont représentées. Parmi elles, par exemple, Pâques, la veillée de la Saint-Jean ou encore la fête des morts. De nombreuses institutions de la vie sociale, et même économique, sont également évoquées, comme la foire de Kovno, qualifiée de « spectacle vraiment pittoresque » (Kraśiński 1836, t. 1 : 138). C'est justement par leur dimension pittoresque, constitutive d'une couleur locale forte, que le narrateur justifie l'introduction de certains épisodes ethnographiques. Les usages décrits sont donc choisis en fonction de leur aspect « exotique » pour le public non-polonais. Les notes contiennent des commentaires métanarratifs justifiant la présence de certains passages para-ethnographiques, par exemple : « (...) ces contrées (...) présentent de rares et curieuses particularités, des coutumes, usages, superstitions, ailleurs totalement ignorés (...) que je me fais un devoir d'esquisser au lecteur » (Kraśiński 1836, t. 2 : 304). Dans ce fragment, Kraśiński revendique encore une fois son rôle de médiateur culturel, en valorisant une compétence spécifique qui concerne en l'occurrence sa région d'origine, les environs de la ville de Pińsk. D'historien, il se mue en proto-ethnographe.

UN FRANÇAIS TRANSNATIONAL

Le roman de Kraśiński peut être qualifié non seulement de transnational, mais aussi de translinguistique dans la mesure où l'écrivain transfère systématiquement des mots polonais en français. Ce transfert concerne avant tout les noms propres : anthroponymes et toponymes, mais aussi certains noms communs. Ces derniers sont habituellement imprimés en italiques, et parfois accompagnés d'une traduction ou explication plus ou moins

développée, comme pour les mots « *soloducha* », « *visniak* » et « *lipiec* », pour lesquels les notes précisent qu'il s'agit respectivement du « nom d'une espèce de boisson commune en Lithuanie », d'une « boisson de cerises » et d'un « hydromel blanc qu'on ne connaît guère qu'aux environs de Kovno [...]. Kosciuszko et Napoléon l'aimaient beaucoup » (Krasieński 1836, t. 1 : 82). Se met ainsi en place la figure d'un narrateur-traducteur (Szczer 2019), mais le discours de celui-ci dépasse de loin la traduction *sensu stricto* et fournit toutes sortes de détails pittoresques. L'explication d'un polonisme peut être habilement insérée au sein même de la narration, p.ex. pour « des brodequins d'écorce qu'on nomme en Volhynie *postoly*, en Lithuanie *lapcĭe* » (Krasieński 1836, t. 2 : 317). Comme on le voit, le discours explicatif est parfois si précis qu'il prend en compte la différenciation interne de la langue polonaise. L'explication peut aussi se réduire à une simple traduction et être placée entre parenthèses, p.ex. pour le nom du lac de « Morskie Oko (œil de la mer) » (Krasieński 1836, t. 2 : 291). Les traductions et explications ne sont toutefois pas systématiques, le contexte suffisant parfois à suggérer le sens d'un mot. Krasieński utilise donc différents procédés traductifs et explicatifs des emprunts d'une manière souple, de façon à ce que leur inclusion dans la narration ne compromette pas l'intelligibilité du récit, tout en y apportant une note « exotique ».

Les anthroponymes apparaissent sous une forme mixte : les prénoms sont francisés, les noms de famille restent bien sûr polonais, mais subissent parfois une adaptation orthographique. Dans le nom de famille « *Vasovicz* », le « w », qu'un lecteur polonophone s'attendrait à y voir, est remplacé par un « v », plus usuel en français. Dans « *Kraiewski* », le « i » reçoit un tréma ce qui permet de garder la même prononciation qu'en polonais. Paradoxalement, la francisation de l'orthographe sert donc à sauvegarder une prononciation « à la polonaise ». Elle concerne aussi les toponymes. À titre d'exemple, le nom de la ville de « *Plock* » est noté « *Płoċk* » (Krasieński 1836, t. 1 : 16), celui du lac « *Jeziro Rybie* » – « *Iezioro Rybié* » (Krasieński 1836, t. 2 : 286). Quand des signes diacritiques propres au polonais sont sauvegardés, la prononciation des mots est indiquée entre parenthèses ou en note, p.ex. « *Vasovicz* » et en note : « On prononce Vonsovitch » (Krasieński 1836, t. 1 : 4) ; « *Ravdań* » et en note : « On prononce Ravedagne » (Krasieński 1836, t. 1 : 1). Ces indications phonétiques témoignent d'une volonté de médiation culturelle et facilitent la transposition en français d'éléments linguistiques propres au polonais. Les vocables polonais sont donc « adaptés » ou accompagnés d'un discours d'escorte, favorisant leur assimilation par le public francophone. L'écrivain a l'air de constamment négocier les conditions d'un compromis (trans)linguistique. Il ne renonce pas entièrement à une couleur locale langagière, mais essaie aussi de rendre la réception des insertions polonaises plus aisée.

CONCLUSION

Les écrivains transnationaux polono-français du XIX^e siècle mériteraient enfin une recherche d'ensemble qui tirerait de l'oubli ce phénomène littéraire intéressant qu'a constitué le roman historique à sujet polonais, publié en français par des auteurs d'origine polonaise. L'histoire de ce roman ni tout à fait français ni entièrement polonais, mais justement

transnational, polono-français, pourrait constituer un chapitre supplémentaire de l'histoire mondiale de la francophonie. Elle enrichirait aussi notre perception du romantisme et du roman historique, lui-même phénomène transnational dans la mesure où la circulation internationale des textes, notamment ceux de Walter Scott, a joué un rôle primordial dans sa naissance et son développement, que ce soit en France ou en Pologne. Comme nous l'avons vu, les textes des écrivains polonais francophones de l'époque romantique possèdent une dimension transnationale tant au niveau auctorial, thématique que linguistique, ce qui leur confère une certaine actualité à notre époque, marquée par la mondialisation et d'intenses métissages ethniques et culturels. Leur exemple tend à prouver que l'application au passé de notions contemporaines peut agir comme une sorte de loupe grossissante, nous permettant de percevoir l'intérêt de phénomènes esthétiques passés inaperçus ou négligés par une recherche et une critique littéraires basées sur la division de la littérature en domaines nationaux.

BIBLIOGRAPHIE

- DECLERCQ Elien, 2011, « Écriture migrante », « littérature (im)migrante », « migration literature » : réflexions sur un concept aux contours imprécis, *Revue de littérature comparée* 339 (3) : 301–310.
- KRASIŃSKI Henri, 1834, *Le Célèbre Vitold, grand duc de Lithuanie, précédé de notions sur la Samogitie*. Paris : Imprimerie de Guiradet et Jouaust.
- KRASINSKI Henri, 1836, *Bataille de Kirholm ou L'Amour d'une Anglaise*, t. 1–2, Paris : Delaunay.
- KRULIC Brigitte, 2007, *Fascination du roman historique. Intrigues, héros et femmes fatales*, Paris : Éd. Autrement.
- MARCHLEWICZ Krzysztof, 2014, *Ślady powstańcze we współczesnym Londynie*, (in :) *Na tulaczym szlaku... Powstańcy listopadowi na Pomorzu*, Tomasz Katafiasz (éd.), Koszalin: Muzeum w Koszalinie–Archiwum Państwowe w Koszalinie, 199–212.
- PATERSON Janet M., 2008, Identité et altérité: littératures migrantes ou transnationales ?, *Interfaces Brasil/Canada* 9 : 87–101.
- PASZKIEWICZ Mieczysław, 1970, KRASIŃSKI Henryk, (in :) *Polski słownik biograficzny 15*, Emanuel Rostworowski (éd.), Wrocław/Warszawa/Kraków : Zakład Narodowy im. Ossolińskich–Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 174–175.
- REIZOW Borys, 1969, *Francuska powieść historyczna w epoce romantyzmu*, trad. Paweł Hertz, Warszawa : Państwowy Instytut Wydawniczy.
- SIENKIEWICZ Witold, 1991, *Mały słownik historii Polski*, Warszawa : Wiedza Powszechna.
- STRASZEWSKA Maria, 1970, *Życie literackie Wielkiej Emigracji we Francji 1831–1840*, Warszawa : Państwowy Instytut Wydawniczy.
- SZCZUR Przemysław, 2020, Le narrateur-traducteur : avatars d'une figure. Sur l'exemple de *Sang mêlé* d'Albert Russo et *Racines et épines* d'Issa Aït Belize, (in :) *Penser le roman francophone contemporain*, Lise Gauvin, Romuald Fonkua, Florian Alix (éds), Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 223–231.
- WALDINGER Roger, 2006, « Transnationalisme » des immigrants et présence du passé, trad. Jean-Luc Pinel, *Revue européenne des migrations internationales* 22(2) : 23–41.
- ZIELIŃSKA Teresa, 1997, *Poczet polskich rodów arystokratycznych*, Warszawa : Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne.